

# *Municipalité de Manseau*

## *Notre histoire*

par M. Gaëtan Soucy

Extrait du livre « Manseau notre premier siècle d'histoire! »

### Partie 1 - Moose Park

#### **Chronique n° 1**

L'histoire de Manseau se confond, à l'origine, avec celle du canton de Blandford, érigé en 1823. Auparavant, seuls les trappeurs et les bandes indiennes sillonnaient ce territoire compris entre les Seigneuries de Lévrard et de Gentilly d'une part et la rivière Bécancour d'autre part.

Blancs et Indiens vivent en paix mais des incidents graves surviennent de temps à autre. L'abbé Charles-Édouard Mailhot dans son livre sur les Bois-Francs, en rapporte quelques-uns. Au printemps 1825, un trappeur, Antoine Dubuc de Saint-Pierre-les-Becquets, est découvert assassiné à coups de hache, à son campement de la rivière Bécancour, près de l'en-droit où sera érigée la première chapelle de Saint-Louis-de-Blandford, en 1833. Son chien, revenu seul à Saint-Pierre-les-Becquets, incite la famille de Dubuc à entreprendre des recherches.

Les soupçons se portent sur trois Abénakis, Noël-François, Alexandre et Sougraine qui avaient averti et même, menacé Dubuc de ne pas empiéter sur leur territoire de chasse. Selon les anciens, Sougraine était, des trois Indiens, celui le plus susceptible de commettre un meurtre mais il disparaît de la région avec Alexandre, sans laisser de trace.

Pendant ce temps, Noël-François continue de chasser paisiblement dans les Crêtes-de-Coq, pas très loin des lieux du meurtre. En fouillant le campement de Noël-François, les enquêteurs y découvrent une hache tachée de sang. Arrêté, Noël-François est traduit en justice, reconnu coupable, condamné à mort et exécuté par pendaison le 24 septembre 1825. Il clamera son innocence jusqu'au bout. L'âme en paix, il pardonnera même à ses bourreaux.

#### **Chronique n° 2**

Le premier à s'intéresser aux terres de Blandford semble être George Allsopp, un marchand de Québec. Avec des associés, il entreprend des démarches pour obtenir la concession de terres à cet endroit, dès 1792. Mais le canton de Blandford n'étant pas encore arpenté ni érigé officiellement, Allsopp et ses associés renoncent à leur projet vers 1800 et choisissent plutôt d'exercer leurs prétentions sur des terres du canton de Farnham.

Il faudra attendre 1823 pour que le gouvernement commence à concéder des terres

dans Blandford et ce, suite à une requête présentée par Charles Langevin, marchand, Jean Langevin et Louis Lagueux, tous deux députés à l'Assemblée du Bas-Canada. Tous les trois résident à Québec. Ils sont membres de la milice, sorte d'armée de réserve constituée d'hommes en âge de porter les armes et censés

venir prêter main forte à l'armée régulière en cas de conflit. En 1812, les États-Unis avaient tenté de s'emparer par la force du Canada, alors colonie britannique; ils avaient échoué dans leur tentative mais pouvaient bien recommencer n'importe quand. On comprend les autorités du temps de vouloir se gagner la fidélité des miliciens sur lesquels elles devraient éventuellement compter pour assurer la défense du Canada. En 1823-24, le gouvernement cède ainsi 222 lots du canton de Blandford des miliciens de Saint-Pierre-les-Becquets et de Gentilly principalement. Ces lots ont, pour la plupart, environ neuf arpents de largeur par un mille de profondeur et constitueront l'essentiel du territoire actuel de la municipalité de Manseau ainsi que des paroisses environnantes. Charles Langevin, Jean Langevin et Louis Lagueux se voient attribuer 24 lots au total.

L'absence de chemins d'accès satisfaisants conduisant à ces terres nouvellement concédées rend tout effort de colonisation impraticable. Les miliciens de Gentilly et de Saint-Pierre-les-Becquets n'occuperont jamais ces lots et il n'y aura de tentative d'établissement nulle part. En fait, les nouveaux propriétaires découvrent rapidement qu'il est plus profitable de vendre leurs terres à des commerçants de bois de Québec, dont Louis Massue et ses associés. Ceux-ci entreprennent bientôt de couper tout le bois de chêne et de pin qui se trouve sur ce vaste territoire pour les besoins de la construction navale en Angleterre.

Les énormes billots de pin et de chêne abattus sur le territoire de Blandford sont acheminés jusqu'à la rivière Bécancour puis, par le flottage et la drave, jusqu'aux rives du fleuve Saint-Laurent. À cet endroit, on attache les billots ensemble pour constituer des sortes de radeaux flottants que l'on laisse descendre vers Québec en suivant le courant du fleuve. Une fois récupérés à la hauteur de Québec, les billots servent directement à la construction navale à

cet endroit (la ville de Québec constituant alors un centre de construction navale important) ou sont chargés sur des bateaux à destination de l'Angleterre. Vers 1850, cette première coupe des essences nobles, chêne et pin, étant épuisée, les terres de Blandford retombent dans l'oubli.

En 1849, Louis Massue vend ses terres de Blandford à Peter Patterson, de Québec. Par le jeu des acquisitions, mariages et successions, le contrôle de cet immense domaine forestier passera finalement en 1892 aux mains d'Herbert Molesworth Price et de son épouse, Sarah Amelia Martha Hall, arrière-petite-fille de Peter Patterson. Herbert M. Price était bien décidé, lui, à tirer profit de la forêt et il allait effectivement laisser son nom à l'industrie des pâtes et papiers au Québec.

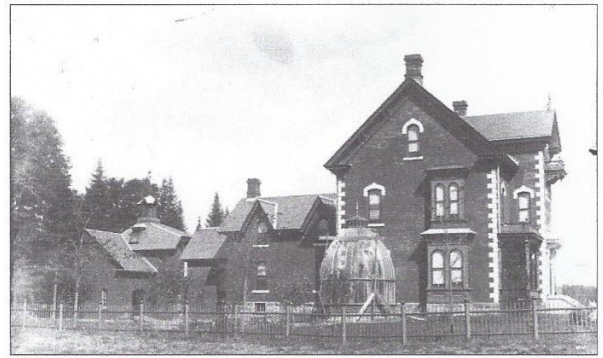
Mais disposer du bois est une chose, l'exploiter en est une autre. Un chantier d'une telle ampleur nécessite l'engagement de centaines de bûcherons que l'on doit transporter, loger, nourrir et ravitailler pendant des années. Surtout, il faut sortir le bois, l'acheminer vers les grands centres de Drummondville et Montréal, là où il est en demande. Mais comment? En 1829, on avait bien ouvert la route du Domaine entre Gentilly et Saint-Louis-de-Blandford mais elle est si mauvaise que les animaux (chevaux, vaches, etc.) qui s'en éloignent un tant soit peu risquent, à certains endroits, de s'enliser dans les tourbières. Il faut parfois se résoudre à abattre sur place les pauvres bêtes, faute de pouvoir les tirer de leur mauvais pas. De toute façon, la route du Domaine ne va pas dans la direction voulue, ne conduit pas vers les grands centres. Non, décidément, il faut trouver autre chose pour ouvrir et exploiter cet immense territoire.

### Chronique n° 3

Herbert M. Price n'est pas le seul à s'intéresser au potentiel forestier de Blandford. À la même époque, on retrouve, dans la région de Drummondville, un groupe d'hommes d'affaires et commerçants de bois, très influents et dynamiques: Charles Church, Thomas E. Fee de Durham et William Mitchell de Drummondville. Ils font affaires sous la raison sociale Church, Mitchell & Fee.

Ces associés disposent d'importantes concessions forestières dans cette région et réalisent qu'en l'absence de bonnes routes, la clé de l'exploitation de ces terres repose sur le chemin de fer. C'est pourquoi, en 1886, ils procèdent à la création de La Compagnie de Chemin de Fer du Comté Drummond (Drummond County Railway). Cette compagnie construira un premier tronçon de voie ferrée entre Drummondville et Nicolet puis, un autre en direction de St-Hyacinthe. Le tracé, naturellement, traverse les concessions de Church, Mitchell & Fee puisqu'il s'agit d'une

entreprise privée.



Résidence de William Mitchell à Drummondville, vers 1895. Collection McCord Museum.



Locomotive de La Compagnie de Chemin de Fer du Comté Drummond (Drummond County Railway), vers 1900. Elle a probablement circulé à Moose Park. Coll. McCord Museum.

En 1892, le même groupe fonde la Drummond Lumber Company, entreprise qui acquiert aussitôt d'Herbert M. Price, un droit de coupe de bois portant sur 40 000 hectares dans Blandford et ailleurs. H.M. Price vend, à cette occasion, du terrain à proximité de la station projetée pour permettre la construction de bâtisses et d'un moulin. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'exploiter le bois de pin ou de chêne mais surtout le sapin et l'épinette pour les besoins des industries papetières alors en pleine expansion et pour le bois de sciage.

En mai 1893, une autre de leurs entreprises, La Compagnie du Chemin de Fer de Blandford, entreprend de prolonger la voie ferrée à partir de Saint-Léonard d'Aston vers l'est jusqu'à la Petite Rivière du Chêne. Les travaux progressent si rapidement que, dès novembre 1893, la station de Forestdale (Lemieux) est atteinte et, en octobre 1894, la Petite Rivière du Chêne. À cause de l'abondance des orignaux aux environs, on appelle cet endroit Moose Park.

### Chronique n° 4

Dès la fin mai 1895, un gros moulin à scie construit par la Drummond Lumber Company entre en opération à Moose Park, au nord-est du village actuel, près de la Petite Rivière du Chêne. Ce moulin est relié à la voie ferrée principale au moyen d'un tronçon secondaire appelé «siding»,

en anglais. En même temps, la Drummond Lumber construit, sur la rivière, près du moulin à scie, une digue ou «dam» qui permet de hausser le niveau d'eau de la rivière et créer ainsi un vaste étang artificiel séparé en deux par le tracé du chemin de fer et le Pont des Chars. D'après les souvenirs de Marie Kirouac, conservés sur un enregistrement audio du début des années 1970, on retrouvait trois digues à Moose Park à cette époque.

L'étang, qui permet le flottage du bois et la drave, atteint une profondeur moyenne de 6 ou 7 pi (2 m), parfois plus en certains endroits. Dans sa plus grande étendue, à l'arrière du moulin de la Drummond Lumber, près de la «dam», l'étang atteint une largeur de 900 pi (275 m), selon un plan du temps qui ne montre cependant qu'une seule digue.

À la hauteur du pont de l'actuelle rue Saint-Alphonse, l'étang se rétrécit à 300 pi (92 m) de largeur ou moins. La Drummond Lumber construit en plus une gare et divers bâtiments, du côté nord de la voie ferrée, pour servir d'entrepôts, d'ateliers et de résidences pour ses employés. On installe aussi une tournette à l'extrémité de la voie ferrée, entre l'actuelle rue Saint-Georges et la rivière, pour retourner les locomotives. Cette tournette est actionnée manuellement par les employés.

L'activité forestière et économique bat son plein à Moose Park. Environ 500 ouvriers que l'on loge dans des tentes ou des abris temporaires, travaillent à la construction du chemin de fer qui se poursuit vers Kingsburgh Mills dont le nom sera changé en Villeroy, à compter de 1924. En même temps, des bûcherons sont affectés à la coupe du bois, pratiquée au nord et au sud de la voie ferrée et près de celle-ci. À cet endroit, on ne bûche que ce qui est facilement et rapidement accessible, du bois de pulpe surtout, que l'on charge directement sur des wagons.

D'autres équipes de bûcherons récoltent, sur les terres du rang d'En-Haut, des billots dont une bonne partie arrive au moulin à scie par le flottage et la drave sur la Petite Rivière du Chêne. Les billots, bloqués par la «dam», s'assemblent sur l'étang, sont tirés de l'eau par les employés du moulin à scie et débités. Plusieurs convois chargés de bois et de marchandises diverses utilisent chaque jour la nouvelle ligne de chemin de fer. À peine arrachée à la forêt, Moose Park déborde d'activité.

### Chronique n° 5

Administrativement, Moose Park n'est encore, en 1896, qu'une station forestière faisant partie, sur le plan religieux, scolaire et municipal, de Sainte-Sophie-de-Lévrard. L'agglomération proprement dite, le village, si l'on peut dire, comprend une quinzaine de maisons. On y retrouve à peu près le même nombre de familles, pour la plupart des employés du moulin à scie de la



Camp en bois rond typique des chantiers de la Drummond Lumber, à la fin des années 1800.

Drummond Lumber et du chemin de fer. Les bâtisses sont surtout regroupées à proximité du moulin à scie, dans l'actuelle rue Moose Park. La forêt, en partie bûchée, encercle le tout. Il n'y a de défrichement nulle part, ni terre en culture. Moose Park n'est encore qu'une éclaircie dans la forêt. Un peu partout sur le territoire, on retrouve des camps de bûcherons.

Cvriac Kirouac vient s'établir cette année-là à Moose Park avec sa famille, en provenance de Sainte-Sophie d'Halifax. Il se dirigeait vers les États-Unis à la recherche de travail lorsqu'il rencontre un voyageur qui lui mentionne que l'ouvrage ne manque pas à Moose Park. Sa fille, Marie Kirouac, est alors âgée de quatre ans. Selon ses dires, lorsqu'elle fréquente l'école vers 1900, la classe se fait dans un camp en bois rond sur la terre de Marc Des Landes aujourd'hui, à proximité du moulin de la Drummond Lumber. On y retrouve une trentaine d'élèves avec, pour maîtresse, Marie-Louise Beaudet, de Sainte-Sophie-de-Lévrard. D'autres personnes viennent aussi s'établir en 1896 à Moose Park dont Patrick Hamilton, Hilaire Bergevin, Philippe Bergeron, Évariste Arkand, et M. Cotnoir.

La fête de Pâques 1896, précédée d'un concours de confessions, voit la célébration d'une première messe à Moose Park, par l'abbé Georges Brunel, curé de Sainte-Sophie-de-Lévrard, invité spécialement pour la circonstance. Pour venir dire la messe à Moose Park, l'abbé Brunel doit emprunter des sentiers à travers bois ou de mauvaises routes à peine ébauchées, pleines de souches et de roches. On comprend pourquoi il ne soit pas venu souvent... Cette première messe est célébrée dans l'école en bois rond.

La seconde messe aura lieu l'année suivante. L'abbé Onil Milot, curé de L'Avenir, qui connaît des gens ou a de la parenté à Moose Park, préside l'assemblée eucharistique dans la maison d'Hilaire Bergevin. La troisième sera dite en 1898 par l'abbé Alfred Manseau, curé de Sainte-Anne-du-Sault.

Si ces messes sont le résultat d'initiatives isolées et n'ont rien d'officiel, elles contribuent néanmoins à raffermir le tissu social, à créer un sentiment d'appartenance chez tous ces individus issus de paroisses différentes et qui doivent apprendre à vivre ensemble. L'année 1896 voit aussi l'ouverture

d'un premier bureau de poste officiel. David Mitchell, le maître de poste, a été nommé à cette fonction le 1<sup>er</sup> juillet. il agit également comme gérant de la Drummond Lumber à Moose Park.



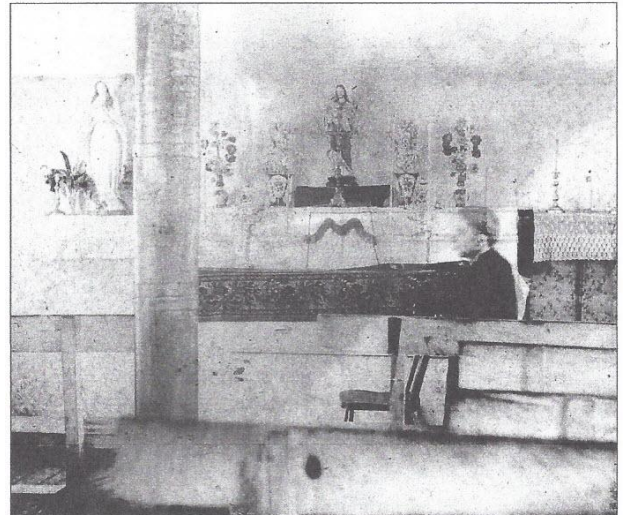
Abbé Martial Manseau.

En novembre 1898, suite à une requête présentée par les résidents de Moose Park, Mgr Elphège Gravel, évêque du diocèse de Nicolet, nomme l'abbé Alfred Manseau, curé de Daveluyville, missionnaire desservant (mais non résidant) de la mission de Moose Park, pour voir aux besoins spirituels des gens de l'endroit. Il est plus facile pour l'abbé Manseau d'atteindre Moose Park par le train à partir de Daveluyville que pour l'abbé Brunel de faire le voyage à travers bois en provenance de Sainte-Sophie-de-Lévrard,



Chapelle des draveurs, Moose Park, vers 1901, avec les abbés Alfred et Martial Manseau. Coll. Christian Légaré

L'abbé Alfred Manseau se rend sur les lieux et propose aux habitants de Moose Park l'établissement d'une chapelle temporaire. Il offre les services de son frère et vicaire, l'abbé Martial Manseau, les dimanches et fêtes pour la somme de un dollar par mois, par famille. Cette proposition sera acceptée et apparemment tous seront fidèles à régler leur cotisation. L'abbé Martial Manseau, qui termine alors une période de repos chez son frère Alfred, sera appelé à jouer un rôle déterminant dans l'histoire de Moose Park et, plus tard, de Manseau.



Intérieur de la chapelle des draveurs vers 1901, avec le tuyau du poêle. Coll. Christian Légaré.

L'abbé Alfred Manseau célèbre, le dimanche 18 novembre 1898, la première messe «officielle» dans la chapelle dite «des draveurs», une petite bâtisse de 22 pi x 18 pi (6,7 m x 5,4 m), située près de la Petite Rivière du Chêne. En réalité, il s'agit d'une remise à outils servant aussi de forge aux employés de la Drummond Lumber, aménagée sommairement pour l'occasion avec quelques bancs en bois et des chaises. La cloche, logée dans un clocher rudimentaire surmonté d'une croix, provient d'une locomotive. L'abbé Martial Manseau procédera par la suite au réaménagement de la chapelle des draveurs en améliorant quelque peu la décoration intérieure. On y retrouve même un petit poêle de type «box stove» avec un long tuyau, comme le montre une photo d'époque, pour chauffer la bâtisse l'hiver.

La Drummond Lumber étant une entreprise anglophone, un certain nombre de ses cadres et employés sont de religion protestante. Un pasteur protestant se rend donc lui aussi, périodiquement, tout comme l'abbé Manseau, à Moose Park, pour les besoins spirituels de ses co-religionnaires. Le pasteur protestant et le prêtre catholique logent tous deux chez Xénophon Marrier, lors de leur séjour à Moose Park; on ne sait s'ils le faisaient simultanément ou en alternance, cependant... La petite histoire n'a pas retenu non plus le nom de ce pasteur protestant.



Élèves de l'école de Moose Park, vers 1901. Rangée arrière: Agnès Manseau à gauche et les abbés Martial et Alfred Manseau. Coll. Christian Légaré.

### Chronique n° 6

En 1898, le Ministère des Travaux publics du gouvernement fédéral acquiert la Compagnie de Chemin de Fer du Comté Drummond, pour la somme de 1 464 000 \$. La vente est finalisée en 1899. Les travaux reliant Moose Park à Charny ont finalement été complétés et, par cette acquisition, le gouvernement fédéral consolide son propre réseau vers les provinces de l'Atlantique. Ce tronçon permet de relier Montréal à Halifax, un rêve longtemps caressé à Ottawa.

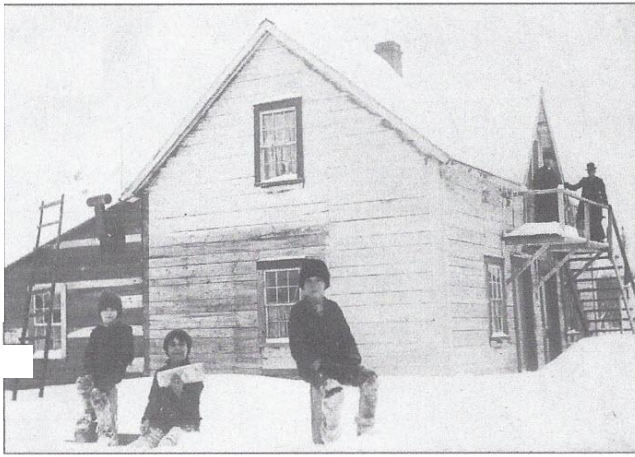
Le gouvernement fédéral incorpore cette ligne au réseau de l'Intercolonial qui deviendra, à la suite d'autres fusions et acquisitions, le Canadien National. Cette transaction soulève l'indignation de l'opposition conservatrice à Ottawa. Le gouvernement libéral de Sir Wilfrid Laurier est vivement critiqué pour avoir versé une somme jugée scandaleuse à ceux que l'opposition qualifie d'amis politiques. Ottawa réplique que le chemin de fer constitue une priorité nationale, nécessaire à la survie du Canada et que la dépense est pleinement justifiée pour l'acquisition de ce tronçon de chemin de fer stratégique.

La ligne de chemin de fer qui traverse Moose Park cesse donc d'appartenir à une entreprise privée et devient propriété de l'État canadien. Un premier chef de gare est nommé par la nouvelle

administration. Il s'agit de M. Manseau, frère des abbés Alfred et Martial Manseau. Il ne restera pas longtemps en poste et sera remplacé par un M. René, qui, lui non plus, ne semble pas trop apprécier le voisinage des ours, des orignaux et des maringouins. J.-Réal Poulin prendra la relève vers 1900 comme nouveau chef de gare et demeurera en poste jusque vers 1920.

L'année 1899 voit une première naissance à Moose Park: le fils de J. Méthot, propriétaire d'un moulin à bardeaux sur le site actuel du moulin à scie Savoie Frères Inc.

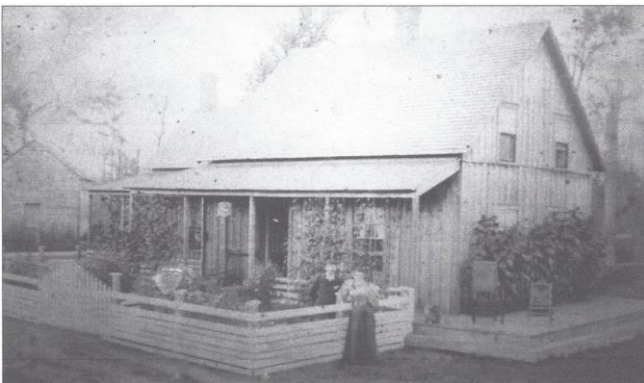
Le 18 mai 1900, l'abbé Alfred Manseau obtient de Mgr Gravel, le transfert à son frère Martial de sa propre charge de missionnaire desservant de Moose Park. Mais l'abbé Martial Manseau, qui ne fait pas les choses à moitié, obtient plutôt de résider en permanence à Moose Park. Son intention est d'œuvrer à l'établissement d'une paroisse nouvelle à cet endroit. Cette idée fait d'ailleurs son chemin; la mission compte à l'époque une trentaine de maisons et la Drummond Lumber Company a même fait dresser un plan de lotissement des terrains lui appartenant en prévision de



Maison servant d'école et de presbytère située à l'angle des rues Saint-Georges et Saint-Alphonse, vers 1901. Coll. Christian Légaré.

l'installation de nouveaux arrivants. L'avocat J.-Ovide Tousignant, de Québec, propriétaire des terres des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> rangs de Lévrard (futurs terres du Petit-Montréal) par son épouse, héritière du dernier seigneur de la Seigneurie de Lévrard, fait, lui aussi, la promotion d'une nouvelle paroisse à Moose Park. Il y voit l'opportunité de vendre ses propres terres à de futurs colons. Ses efforts immédiats portent sur l'ouverture, grâce à l'aide du gouvernement, d'une bonne route entre Sainte-Sophie-de-Lévrard et Moose Park. La construction de cette route était projetée dès 1899 mais la paroisse de Sainte-Sophie-de-Lévrard se fait tirer l'oreille.

En juillet 1900, l'abbé Martial Manseau, bien décidé à s'installer en permanence à Moose Park, achète de la Drummond Lumber, trois terrains de 75 pi x 100 pi (22,8 m x 30,5 m) au prix de 25 \$ chacun, sur la rue Saint-Georges, côté est.



Maison d'Albert Daigle: seule résidence de Moose Park ayant survécu aux incendies de 1903, selon la petite histoire. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

Sur un autre terrain de la Drummond Lumber situé au coin des rues Saint-Georges et Saint-Alphonse actuelles, en face de l'ancienne résidence du Dr André Proulx, tout juste à l'avant de la chapelle des draveurs, l'abbé Martial Manseau emménage dans une maison. Le haut de celle-ci lui servira de presbytère et de logement alors que le bas, divisé en deux, sert de cuisine d'un côté et d'école de l'autre. Aurore Moufette en est l'institutrice. Cette école

remplace celle en bois rond située près du moulin à scie. La soeur de l'abbé Martial Manseau, Agnès Manseau, y enseignera également. Philippe Lemay et Cyriac Kirouac font aussi l'acquisition, à la même époque, d'emplacements de la Drummond Lumber sur la rue Saint-Georges.

### Chronique n° 7

Au printemps 1902, la Drummond Lumber Company cesse toutes ses opérations à Moose Park et déménage tout son personnel à Shawinigan pour entreprendre une nouvelle coupe de bois dans cette région. Non seulement la Drummond Lumber ferme le moulin à scie mais elle rétrocede en plus à Herbert M. Price, les terrains acquis en 1893 avec toutes les bâtisses dessus construites, y compris la gare et le moulin à scie. Cette fermeture du seul véritable employeur entraîne un abandon presque complet de Moose Park. Ces départs massifs entraînent une diminution importante des élèves à l'école, selon Marie Kirouac.

Outre l'abbé Martial Manseau qui prend les choses en mains, ne restent sur les lieux que huit familles qui travaillent soit au moulin à bardeaux de J. Méthot (quatre ou cinq personnes) ou sur le chemin de fer. Ce sont les familles de Wilfrid Caron, Hilaire Bergevin, Philippe Lemay, Aimé Roy, Xénophon Marrier, Georges Taillon, Cyriac Kirouac et Réal Poulin.

Il est clair que la survie de la mission dépend plus que jamais de la vente des terres de Herbert M. Price à des fins de colonisation. L'abbé Martial Manseau et d'autres font des représentations en ce sens auprès de M. Price mais ce dernier hésite à prendre une décision et ce, en dépit de ses relations cordiales avec l'abbé Manseau.

Le début de l'année 1903 n'apporte aucun réconfort, au contraire. En mai, suivant une période de sécheresse, des étincelles crachées par des locomotives au charbon de l'Intercolonial allument une série de feux le long de la voie ferrée jusqu'à Sainte-Anne-du-Sault. L'un de ces feux menace bientôt Moose Park. L'Intercolonial dépêche rapidement une équipe d'une trentaine d'hommes dans un train spécial pour lutter contre l'incendie mais la fumée est telle qu'on doit se limiter à charger dans les wagons les meubles et effets personnels qui peuvent être sauvés. En quelques heures, la partie située au sud-est de la voie ferrée est ravagée par les flammes.

Au mois d'août de la même année, un feu d'abattis hors contrôle en provenance de Sainte-Sophie-de-Lévrard ajoute encore aux destructions à Moose Park. Cette fois, c'est la partie au nord-ouest de la voie ferrée qui est dévastée. La gare, le moulin à scie, l'école, la chapelle des draveurs et presque toutes les autres bâtisses sont détruites lors de ces deux incendies.

Selon la petite histoire, une seule maison survivra aux incendies de 1903: celle occupée auparavant par un M. Ritchie, frère de Frank Ritchie de Trois-Rivières, un ancien cadre de la Drummond Lumber Company, parti à Shawinigan

comme tous les autres employés de cette entreprise. Cette maison, louée à Georges Taillon, deviendra par la suite la propriété d'Albert Daigle. Elle existe toujours aujourd'hui, rue Saint-Georges. Il s'agit de la première maison au nord de la voie ferrée, côté est. Selon la famille Daigle, le locataire, Georges Taillon, aurait, pendant l'incendie, tapissé le toit et les murs extérieurs de couvertures imbibées d'eau et fait le tour de la maison avec une image pieuse pour conjurer le mauvais sort. Olivier Crochetière mentionne toutefois, dans une entrevue donnée à un journal au début des années 1950, que la maison Ritchie était inoccupée au moment des incendies.



Albert Daigle

Il n'est pas impossible, non plus, que d'autres bâtiments aient échappé aux flammes en 1903. Ce serait le cas du moulin à bardeaux Méthot que l'on sait exister avec certitude avant 1903 puisque Marie Kirouac en parle dans ses souvenirs. Olivier Crochetière mentionne, dans le même article, qu'Alcide Savoie a acheté un moulin à scie d'Albert Daigle en 1906: il s'agissait du moulin Méthot. On peut donc croire que ce bâtiment a survécu lui aussi (et peut-être, d'autres, également) aux incendies de 1903, tout comme la maison Daigle dont il n'était pas très éloigné, du reste.

L'abbé Martial Manseau parvient à loger temporairement les familles qui ont tout perdu à Saint-Flavien et dans les paroisses environnantes. L'avenir, la survie même de Moose Park semblent bien compromis.

## Partie 2 - Formation de Manseau

### Chronique n° 8

L'incendie de mai 1903 décida-t-il Herbert M. Price à vendre ses terres? C'est possible car, le 11 août 1903 soit à l'époque du second incendie, Albert Daigle se porte acquéreur de 7138 acres de terre de H. M. Price au prix de 9530 \$. La vente porte sur tous les lots du 7<sup>e</sup> rang, une partie des rangs 8 et 9 avec tout le territoire du village actuel. En même temps, il acquiert le moulin Méthot et la maison Ritchie dont il fait sa demeure.

En somme, Albert Daigle devient propriétaire de ce qui va devenir le coeur de la future paroisse. Entre autres conditions, Daigle s'engage à livrer 1 500 cordes de bois de pulpe à H. M. Price pour son usine de Montmorency, au prix de 5.25 \$ chacune. Cette clause montre bien qu'en dépit des coupes de la Drummond Lumber pendant près de dix ans et des ravages causés par les incendies, il reste toujours du bois en quantité appréciable à Moose Park et qu'il est possible de compter sur cette ressource pour assurer la relance de la mission. Albert Daigle s'engage également à céder le terrain nécessaire à la construction d'une église.

Albert Daigle est né à Saint-Édouard-de-Lotbinière en 1870. Son père étant décédé à l'âge de 44 ans, il finit par reprendre le commerce de beurre et fromage de ce dernier. Il oriente ensuite ses activités vers Saint-Flavien, où il devient commerçant de bois. Il connaît bien H.M. Price avec lequel il a fait affaires dans le passé. Une fois la transaction conclue, Albert Daigle s'occupe activement de recruter des colons à Moose Park pour leur vendre ses terres et les défricher. Il a aussi besoin de bûcherons pour travailler à la coupe du bois et remplir ses obligations envers Price.

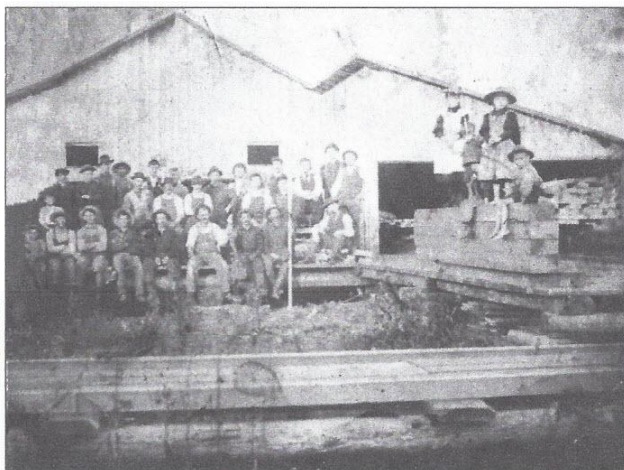
Des colons commencent bientôt à s'établir autour du village, attirés par les modestes subventions du Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation qui leur permettent de survivre tant bien que mal les premières années, le temps de défricher un petit lopin de terre. Parmi ceux-ci, se trouvent Dominique Labonté, son épouse, Lumina Leclerc et sept de leurs dix enfants. La famille s'établit sur une terre du rang d'En-Haut vers 1905. Un peu plus tard, viendront s'établir Philippe Hamel et Zélire Pérusse, également dans le rang d'En-Haut, à compter de 1906. Lentement, Moose Park renaît de ses cendres. D'autres personnages sont aussi sur le point de faire leur entrée dont l'un, en particulier, exercera une influence décisive sur l'histoire de notre paroisse.

## Chronique n° 9

Albert Daigle n'était pas le seul à s'intéresser aux terres de H.M. Price. Quelques temps après la transaction avec Daigle, Herbert M. Price vend, le 4 décembre 1903, à la Moose Park Lumber Company, 6223 acres de terre, situées essentiellement dans le rang Belgique. Cette compagnie, malgré son nom anglais, regroupe des francophones de Saint-Germain-de-Grantham. Le président en est Léon-Narcisse Cotnoir, un commerçant de cet endroit et le gérant, J.-A. Laferté. Un autre commerçant, Alcide Savoie, détient des actions dans cette entreprise.

La Moose Park Lumber entreprend de construire immédiatement un moulin à scie sur l'emplacement de l'ancien moulin de la Drummond Lumber, détruit par le feu en 1903 et engage des journaliers pour y travailler. D'après une lettre de l'abbé Martial Manseau à l'évêché, le moulin est pratiquement terminé en août 1904. Le «siding» construit pour desservir le moulin de la Drummond Lumber en 1895 relie maintenant celui de la Moose Park Lumber à la voie ferrée principale. Ce tronçon de voie ferrée secondaire décrit une grande courbe dans le village. Il traverse les rues Saint-Georges, Saint-Albert et des Peupliers, avant de rejoindre la voie ferrée principale un peu à l'ouest de l'édifice Dickson et Dumais actuel.

Sur une section de son trajet, à partir du moulin à scie, le «siding» semble constitué d'un chemin à lisse, c'est-à-dire: l'équivalent d'une voie ferrée ordinaire sur laquelle peuvent circuler locomotives et wagons mais dont les rails, au lieu d'être en fer, sont en bois dur comme l'érable et reposent aussi sur des dormants. L'équipement ferroviaire, locomotives et wagons, étant moins lourd alors, on utilisait souvent ces chemins à lisse, peu durables mais bon marché, pour l'exploitation forestière locale temporaire. Une photo d'époque montre le moulin

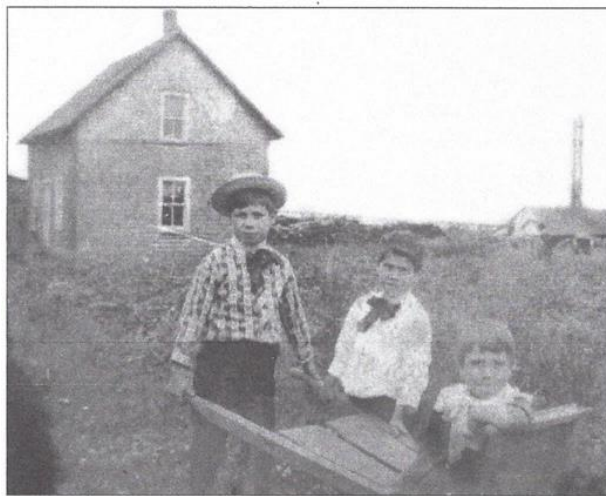


Moulin à scie de la Moose Park Lumber en opération de 1904 à 1912 montrant le chemin à lisse devant (rails en bois).



Maison de la rue Moose Park construite par la Moose Park Lumber pour servir de maison de pension à ses employés affectés au moulin à scie, situé à proximité. Cette maison deviendra subséquemment la propriété d'Arthur Blouin

de la Moose Park Lumber; à l'avant, on voit bien la présence d'un tel chemin à lisse. Le «siding» sera démolit quelque temps après la fermeture définitive du moulin de la Moose Park Lumber en 1912, pour faire place à la construction de maisons au centre du village. Si l'on se fie à un dessin d'époque, le «siding» pouvait mesurer un peu plus de 2000 pi (610 m) de longueur. Il passait en plein coeur du village, tout à côté de la maison d'Henri Vallée (ancienne maison de François Savoie).



Maison de Calixte Geoffroy et Georgiana Desrosiers sur la rue Moose Park, vers 1910 (à l'endroit où se trouve la résidence de Jacqueline Dupont, aujourd'hui). À l'avant, Jeffrey, Henri et Armand Geoffroy. À droite, le moulin de la Moose Park Lumber.

La Moose Park Lumber construit également plusieurs bâtisses pour ses besoins, une boutique de forge, des habitations pour ses employés ainsi qu'une grande maison de pension située sur la rue Moose Park, tenue par M. Langlois. Cette maison deviendra par la suite la propriété d'Arthur Blouin. D'après Olivier Crochetière, on retrouve deux moulins à scie en opération à Manseau, en 1904: celui de la Moose Park Lumber et celui d'Albert Daigle.



Maison de Cyriac Kirouac. Notez le trottoir en bois

La Moose Park Lumber construit en plus un magasin général sur la rue Saint-Georges. Cette bâtisse abrite le bureau de poste qui se trouvait, auparavant, à la gare. J.-A. Laferté est nommé maître de poste en novembre 1903, en remplacement de David Mitchell.

En 1904, la famille Savoie, sous la raison sociale de Savoie Cie, acquiert les terres appartenant à J.-O. Tousignant dans les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> rangs de Lévrard. Enfin, un quatrième grand propriétaire, la Lotbinière Lumber Company, possède aussi des terres acquises des frères King en 1902 dans les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> rangs de Blandford mais cette entreprise oriente ses activités vers la Rivière Henri et non vers Moose Park.

Parmi les nouveaux arrivants qui font l'acquisition d'emplacements à Moose Park en 1904, on retrouve des menuisiers: Michel Jean, Alexis Lebel, Alfred Baril; un cordonnier: Alcide Pérusse; une marchande: Mme Alexandrine Bibeau,

épouse de Louis Bergeron; des journaliers: Horace Duchette et Alphonse Ferland; un commerçant et cultivateur: Nazaire Auger.

Certains individus ou familles présentes à Moose Park avant 1903, reviennent même s'y établir à nouveau. C'est le cas notamment de Calixte Geoffroy et Georgiana Desrosiers qui se sont mariés dans l'ancienne chapelle des draveurs. Après la fin des coupes de bois au début des années 1900, le couple déménage à Shawinigan où naît leur fils, Jeffrey Geoffroy. La famille décide de revenir à Moose Park, à l'automne 1904 pour participer à la reconstruction; elle habitera une maison à proximité du moulin de la Moose Park Lumber, rue Moose Park.

Pierre Leblanc, son épouse Philomène Mercier et leur jeune famille sont également présents à Moose Park à cette époque. Pierre Leblanc est menuisier: il participe à la construction de la gare et d'une grande bâtisse située à proximité, le long de la voie ferrée, propriété de l'Intercolonial. Cette belle bâtisse est divisée en logements habités par des employés du chemin de fer d'où son nom de maison des «sectionnaires» ou du «gouvernement». Les Bergevin, Taillon et Charland y habiteront, selon Louis Leblanc. Le fils de Pierre, Pierre Leblanc construit vers 1904 ou 1905, l'actuelle maison d'Onil Provencher, sur la rue Saint-Georges, l'une des belles anciennes maisons de Manseau. En 1906, il participe à la construction de l'église.

On retrouve aussi parmi ces premiers arrivants la famille d'un autre menuisier, Napoléon Bergeron, originaire de Laurier Station. Avec son épouse, Alvina Laroche et leurs enfants, il se fixe à Moose Park vers la fin de l'année 1904. On lui doit la construction de quelques maisons très réussies au village, dont celle d'Eddy Lemelin et de Joseph Charland. Napoléon Bergeron sera également le troisième maire de Manseau, après Albert Daigle et Louis Romuald Turgeon. Son nom apparaît souvent



La gare, vers 1907 avec le sémaphore, à l'avant.

dans les entrées du registre foncier de l'époque; il semble avoir été particulièrement actif dans différentes transactions immobilières.



À partir de la gauche: la chapelle et le presbytère construits en 1904. Coll. Lucille Crochetière et François Savoie.

De son côté, l'abbé Martial Manseau ne chôme pas. Après le désastre de 1903, il entreprend des démarches auprès de Jacques Bureau, l'influent député fédéral libéral du comté des Trois-Rivières-Saint-Maurice, pour obtenir une indemnité destinée à couvrir les pertes occasionnées par les incendies. Il apporte son aide aux nouveaux arrivants, les colons surtout, qu'il conseille et seconde sur les conditions d'établissement. Il doit aussi s'acquitter des tâches de son ministère dans des conditions difficiles.

Il faut une autre chapelle pour remplacer celle des draveurs, détruite en 1903. En 1904, l'abbé Martial Manseau fait procéder à la construction, d'une nouvelle chapelle sur la rue Saint-Georges, à côté du futur moulin à scie de Savoie Cie. Un presbytère neuf est aussi érigé près de la chapelle: il s'agit de la résidence de Me Normand Provencher aujourd'hui. Ces bâtisses, chapelle et presbytère, sont construites sur deux des terrains acquis en juillet 1900 par l'abbé Martial Manseau; elles lui appartiennent donc personnellement et ne sont pas la propriété de la Fabrique. Le bois de charpente provient vraisemblablement d'Albert Daigle, suivant un engagement écrit qu'il a pris le 19 août 1903 envers l'abbé Martial Manseau.

L'école pose problème car le conseil scolaire de Sainte-Sophie-de-Lévrard dont dépend toujours Moose Park, hésite à déboursier de l'argent pour des installations qui ne sont pas situées sur son territoire immédiat. Les commissaires de Sainte-Sophie pensent que le coût de la construction de l'école devrait être supporté uniquement par les habitants de Moose Park. Il faudra donc se résoudre, pendant un certain temps, à faire les classes dans une maison privée.

Selon les souvenirs d'Alice Rouleau, conservés sur un enregistrement audio du début des années 1970, lorsque son père, Louis Rouleau, originaire de Saint-Lambert-de-Lauzon, acquiert la maison de Nazaire Auger sur la rue Saint-Albert, à la fin de 1904, la cuisine de cette maison sert pour les classes. Louis Rouleau exercera le métier de

boucher pendant onze ans dans cette maison, propriété de Claude Beaulieu, aujourd'hui. Une demoiselle Tousignant de Sainte-Sophie-de-Lévrard enseigne à Manseau, en 1905, selon les dires de Louis Leblanc, lorsqu'il abandonne l'école, cette année-là, à l'âge de 12 ans, pour aller travailler au moulin de la Moose Park Lumber. Après la maison de Louis Rouleau, l'école se déplace dans la bâtisse voisine, construite, semble-t-il, par Omer Lemay sur la rue Saint-Albert. Selon les dires de Jeffrey Geoffroy conservés sur enregistrement audio datant de 1986, l'école s'y fera jusqu'à la construction du couvent en 1913. Il s'agit du bâtiment où se tiennent les rassemblements publics dont Joseph Sylvestre fera l'acquisition de la Corporation municipale de Saint-Joseph-de-Blandford, en 1915. On y retrouvera, dans les années 1920, le futur hôtel Lustucru.

Tous ces efforts rapportent: fin 1904, Moose Park compte déjà 225 âmes réparties en 45 familles. Comme la mission avait été complètement abandonnée un an auparavant suite aux incendies, le redressement est spectaculaire et ce n'est qu'une question de temps avant qu'une paroisse ne soit constituée officiellement à cet endroit. Le choix d'un nouveau nom en remplacement de Moose Park commence d'ailleurs à se poser: allait-on appeler la future paroisse «Manseau» ou «Albertville»?

#### Chronique n° 10

Le choix d'un nouveau nom pour Moose Park se complique du fait que l'abbé Martial Manseau et Albert Daigle ne s'entendent pas du tout à ce sujet. Dans une lettre adressée à Mgr Brunault en août 1904, l'abbé Martial Manseau mentionne qu'un peu auparavant, Albert Daigle avait proposé de donner le nom d'Albertville à la station de chemin de fer. Un citoyen lui avait alors fait opposition et proposé plutôt celui de Manseau. Dans cette lettre à son évêque, l'abbé Manseau se dit confiant de voir Moose Park porter dorénavant le nom de Manseauville.

L'abbé Martial Manseau avait pourtant célébré le mariage d'Albert Daigle avec Clara Bussièrès l'automne précédent, ce qui témoigne des relations cordiales entre les deux hommes, à ce moment. Il ne s'agissait, pour l'instant, que de trouver un nouveau nom à la gare puisque la paroisse n'était pas encore érigée canoniquement ou civilement mais tout le monde comprenait que le nouveau nom, une fois choisi, avait toutes les chances de rester à l'avenir.

L'abbé Martial Manseau défend son travail de missionnaire avec vigueur. Il est là depuis le début, s'est acquitté de son ministère avec zèle et dévouement dans des conditions difficiles, là où tout était à faire et même, à refaire, après les incendies de 1903. Il n'a jamais perdu de vue la création d'une paroisse à Moose Park et a fait de nombreuses démarches en ce sens.

De son côté, Albert Daigle soutient que sans lui pour acheter les terres de H.M. Price et les ouvrir à la colonisation, il n'y aurait pas de nouvelle paroisse, que son action a été déterminante. Il a pris un risque financier considérable dans l'aventure, recruté activement des colons et des journaliers qui s'établissent sur «ses» terres, dans «son» village et il fait tout en son pouvoir pour favoriser leur installation et leur succès.

La population est divisée. Plusieurs anciens citoyens appuient l'abbé Martial Manseau mais Albert Daigle compte de nombreux supporters chez ceux qu'il a recrutés. Malheureusement, on doit choisir un seul nom. Le député Jacques Bureau, ami personnel de Sir Wilfrid Laurier, qui connaît bien l'abbé Martial Manseau et qu'il favorise, intercède finalement auprès des autorités fédérales, responsables des chemins de fer. Au printemps 1905, le choix est fait: la gare portera désormais le nom de Manseau. Mince consolation pour Albert Daigle cependant: le nom Albertville continuera d'être utilisé localement pendant plusieurs années encore. Mais cette querelle causera, entre ces deux hommes méritants, une rupture profonde qui entraînera finalement le départ du prêtre fondateur.

### Chronique n° 11

L'année 1905 s'annonce décisive et bien remplie sur le plan religieux. À la suite du dépôt d'une requête signée par de nombreux citoyens le 27 janvier 1905, Mgr Brunault, nouvel évêque de l'évêché de Nicolet depuis le 28 janvier 1904, érige canoniquement la paroisse sous le nom de Saint-Joseph-de-Blandford, le 16 mai de la même année. À l'origine, Mgr Herman Brunault voulait donner à la future paroisse le nom de Sainte-Jeanne d'Arc, récemment canonisée.

L'abbé Martial Manseau deviendra officiellement le 19 juin suivant, le premier curé de la nouvelle paroisse. Les marguilliers sont: Cyriac Kirouac, Élie Bédard, Arsène Baril, Alcide Savoie et Albert Daigle. À l'automne, après de nouvelles frictions avec l'abbé Martial Manseau concernant les clauses du contrat Price, Albert Daigle cède finalement, moyennant certaines conditions, le terrain nécessaire pour la construction d'une église, d'une école et l'établissement d'un cimetière. Il recevra, en contrepartie, sa vie durant pour lui-même et sa famille, le banc de son choix dans la nouvelle église. La première sépulture dans le cimetière sera celle d'Hubert Kirouac, le père de Cyriac Kirouac. Le premier mariage célébré dans la nouvelle paroisse, sera celui d'Alfred Tancrede et Lumina Patry.

C'est aussi au début de l'année 1905 qu'Alcide Savoie s'installe en permanence à Moose Park. Né le 5 juin 1872 à Saint-Albert-de-Warwick, il est le fils de François-Théodore Savoie et d'Eugénie Duplessis. François-Théodore Savoie est alors un industriel prospère de Plessisville, député libéral à la Chambre

des Communes d'Ottawa de 1904 à 1911 et futur conseiller législatif de la division de Kennebec en 1915.



Alcide Savoie. Coll. Jacqueline Bergeron.

Alcide Savoie débute sa carrière en affaires comme marchand de bois à Plessisville vers 1891-92. Il fait ensuite l'acquisition d'une manufacture de boîtes de fromage à Bromptonville en 1893. Le 29 novembre 1893, il épouse, à Plessisville, Marie-Arthémise Beaudet, originaire de Deschaillons. Au début et concernant les affaires de Moose Park, il est associé à son père Théodore et son oncle, J.-Alfred Savoie, au sein de Savoie Cie, entreprise dont il deviendra seul propriétaire à compter de 1919. La gestion de sa manufacture de boîtes de fromage le met en contact avec des commerçants de bois de Drummondville; on pense que c'est ainsi qu'il entend parler des possibilités offertes à Moose Park.



Le magasin général, quelques années après sa construction. Notez l'ajout de galeries entourant le bâtiment mais l'absence d'entrepôt à l'arrière.



Magasin général Savoie & Cie, construit en 1905.  
Coll. Jean-Marie St-Pierre.

Après avoir liquidé ses affaires à Bromptonville, Alcide Savoie acquiert à Moose Park un terrain de Michel Jean vers décembre 1904. Il y procède à la construction d'un grand bâtiment de trois étages sur la rue Saint-Georges, dont le bas servira de magasin général alors que le haut sera utilisé comme résidence pour la famille. Il complétera plus tard le bâtiment par l'ajout de galeries aux deux premiers étages et d'un grand entrepôt à l'arrière.

Cet entrepôt regorgera des marchandises les plus diverses car, en bon marchand général, Alcide Savoie se fait un point d'honneur d'offrir tout ce dont on peut avoir besoin, même des remèdes. Un monte-charge, actionné par des chevaux, permettra d'en-tasser la marchandise jusque dans les greniers. Un petit balcon avec porte d'accès sera ajouté, dans les années suivantes, au troisième étage du magasin général, transformant ainsi les combles en logement. Des remises, sur des terrains environnants, dont une pour le bétail, compléteront l'ensemble.